

en ignorant leurs vertus et leurs bonnes qualités qu'ils les conservent ; au lieu que si vous les leur faites remarquer par des louanges exagérées, le démon de l'orgueil en profite pour leur enlever ce trésor. »

Dans une circonstance, le maire d'une commune auquel il rendait visite, en compagnie du frère directeur, lui fit les plus grands éloges de la classe, de la capacité et du dévouement de ce frère. Quand ils furent sortis, le bon Père dit au frère : « Les éloges que l'on m'a faits de vous, vous ont fait grand plaisir, n'est-ce pas ? Voilà bien de la fumée. Oh ! que je crains qu'elle ne vous étourdisse et ne vous fasse perdre la tête ! Je vous parle franchement, parce que je vous aime et que j'ai cru remarquer que ces louanges vous faisaient un sensible plaisir. Je vous avertis donc que si vous croyez de pareilles babioles, vous êtes perdu. » Le pieux fondateur ne disait que trop vrai. Le frère, enflé par ses talents et ses petits succès, perdit la piété, l'esprit de son état, et finit par abandonner sa vocation.

Pour combattre l'orgueil et pour acquérir une véritable humilité, le Père Champagnat donnait les quatre moyens suivants :

1^o Travailler à se connaître. « Quand le démon, disait-il, vous met dans l'esprit des pensées de vanité, et qu'il étale devant vous vos bonnes qualités, tournez la médaille ; regardez vos défauts et tout le mal que vous avez fait ; ou bien, entrez dans l'abîme de votre néant et voyez ce que vous êtes devant Dieu et ce que vous avez de votre propre fonds. En vous examinant sérieusement, vous verrez deux choses : premièrement, qu'il y a peu de bien en vous et que ce peu est l'ouvrage de Dieu ; secondement, que vous êtes rempli de vices, de mauvaises inclinations et de défauts ; qu'il n'est point de crimes, quelque énormes qu'ils soient, dont vous ne soyez capable et auxquels votre nature corrompue ne vous porte ; que si vous n'êtes pas tombé dans de grands désordres, c'est uniquement à la miséricorde de Dieu que vous le devez,

suisant cette sentence de saint Augustin : Il n'est point de péchés commis par un homme que toute autre personne ne puisse commettre, si la main qui a fait l'homme cesse de le soutenir. »

2^o Réfléchir souvent sur les avantages de l'humilité et sur les maux que produit l'orgueil. En recommandant la lecture du petit livre dont nous avons parlé plus haut, le Père Champagnat demandait une fois pour quelle raison cet ouvrage était appelé *Livre d'or*, et répondant lui-même à cette question : « C'est, dit-il, que l'humilité dont il traite, est, entre les vertus, ce que l'or est entre les métaux. L'or, tout le monde le sait, est le plus précieux de tous les métaux : aussi est-ce le plus rare et le plus recherché. Parmi les hommes, quand on veut faire un éloge pompeux de quelqu'un, de quelque chose, on dit tout simplement : c'est tout d'or ; ce qui veut dire que ce n'est pas seulement bon, mais très bon, mais parfait. Ainsi en est-il d'un religieux qui a une profonde humilité ; on peut dire de lui que tout est d'or, car toutes ses vertus sont vraies, solides et fortes.

« L'humilité est un aromate qui conserve les vertus. L'orgueil est un venin qui les corrompt et les gâte. Il vicie les actions et les bonnes œuvres, avant qu'elles soient faites, pendant qu'on les fait, et après qu'on les a faites. Dans un homme dominé et inspiré par l'orgueil, les meilleures choses perdent leur éclat, leur mérite, et se changent en boue. L'orgueil est comme une gouttière qui, tombant sur la maîtresse poutre, la pourrit en peu de temps, fait tomber tout le couvert, et avec le couvert tout l'édifice. Il n'en est pas de l'orgueil comme des autres vices, qui pour l'ordinaire, ne combattent qu'une vertu ; l'orgueil les combat et les détruit toutes. La pratique de la vertu est impossible à quiconque se laisse dominer par ce méchant vice. En effet, être pieux, traiter souvent avec Dieu par l'oraison, fréquenter les sacrements avec fruit, et n'être pas humble, c'est chose impossible. Se laisser diriger par l'obéissance, s'abandonner à la conduite

d'un supérieur, ne tenir ni aux lieux ni aux emplois, et n'être pas humble, c'est chose impossible. Pratiquer la charité, vivre en paix avec ses frères, supporter leurs défauts, leur céder quand il est nécessaire, et n'être pas humble, c'est ce que vous ne trouverez jamais. Otez l'humilité, vous ruinez toutes les vertus. Ce n'est donc pas sans raison que Notre-Seigneur nous dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* ; ce n'est pas sans raison qu'il nous a donné des exemples si frappants d'humilité : il savait combien cette vertu nous est nécessaire, il savait le mal que nous fait l'orgueil. Mais ce qui est incompréhensible, c'est que l'homme soit orgueilleux à la vue d'un Dieu si profondément humilié !

3° S'attacher fortement à pratiquer l'obéissance et la charité. Les fautes les plus ordinaires comme les plus dangereuses, que fait commettre l'orgueil, sont de murmurer, de répliquer, de recevoir les commandements du supérieur avec froideur, avec indifférence, de faire à contre-cœur, lâchement et en suivant ses propres idées, ce qui est commandé, de refuser même quelquefois d'obéir, de se vanter, de vouloir dominer partout, de manquer de respect à ses confrères, et de nourrir des antipathies contre ceux qui ne nous reviennent pas. Or, l'obéissance et la charité font éviter toutes ces fautes ; et d'ailleurs tout acte d'obéissance, tout acte de charité est en même temps un acte d'humilité. « Aussi, ajoutait le Père Champagnat, rien n'est plus efficace pour combattre l'orgueil que la pratique de ces deux vertus. Donnez-moi une maison où tous les frères se laissent conduire comme de petits enfants, où ils suivent en tout la direction qui leur est donnée, où ils se respectent et se supportent mutuellement, enfin où ils s'aiment, car la charité comprend tout, et il n'y aura jamais la moindre division. L'union sera parfaite, cette maison ressemblera à un paradis ; au lieu que celle où il y aura des sujets orgueilleux ressemblera à un enfer, parce que l'orgueil enfante l'insubordination, les disputes, et tout ce qui met le trouble et la division parmi les frères. Oh ! que

l'orgueil est une chose détestable ! Je ne suis pas étonné que Dieu résiste aux orgueilleux, et que toutes ses prédilections soient pour les humbles. »

4° Conserver la modestie en tout et partout. « Le propre des orgueilleux, ajoutait le bon Père, est de paraître, de montrer leurs talents, leurs bonnes qualités, de désirer d'être connus, loués, flattés, et de faire le bien avec ostentation. Le propre de la modestie est de se cacher. Celui qui possède cette vertu vit à petit bruit dans la communauté ; il est simple dans sa tenue, dans sa démarche, dans ses paroles et dans tout ce qu'il fait. S'il a de la capacité, il ne le fait pas paraître ; on ne voit en lui ni suffisance, ni fierté, ni hauteur, ni rien qui blesse la modestie. Comme il désire uniquement la gloire de Dieu, il fait le bien sans trompette, et il ne cherche pas à être applaudi, ni à faire parler de lui dans le public.

« Je connais un frère qui, sur ce point, est digne de servir d'exemple à tous ses confrères. Cet excellent religieux, qui avait beaucoup de talents, qui était très instruit, ne faisait pourtant qu'une petite classe ; c'est lui qui avait le brevet et qui était nommé instituteur communal ; c'est lui qui faisait les modèles et toutes les écritures de la maison. Or, sa modestie et son humilité étaient telles qu'il a fait cela pendant plusieurs années, sans qu'aucune personne du dehors, ni même un seul enfant en ait eu connaissance. Le public attribuait au frère directeur le brevet, les belles pièces d'écriture et tout ce qui dans l'école attirait l'attention des enfants et gagnait l'estime des parents. Jamais il n'est échappé au frère de la petite classe une seule parole pour faire connaître la part qu'il avait au succès de l'établissement ; loin de là, il cachait avec tant de soin, ses talents et tout ce qu'il faisait pour le bien de l'école que l'on croyait dans la paroisse qu'il ne savait pas écrire. Le bon esprit, la modestie et l'humilité de ce véritable frère de Marie sont admirables et au-dessus de tout éloge. C'est ainsi que doivent se conduire tous les membres de l'institut. De pareils sujets sont un trésor pour la commu-

nauté, et une source de bénédictions pour les maisons qui ont le bonheur de les posséder. »

Enfin, le Père Champagnat ne se contentait pas que les frères pratiquassent individuellement l'humilité, il voulait qu'ils regardassent leur communauté comme la dernière, comme la moindre dans l'Eglise. Il était lui-même si plein de ces sentiments, que souvent il conseillait aux postulants qui se présentaient, d'aller dans quelque autre congrégation, particulièrement chez les frères des Ecoles chrétiennes : « Là, leur disait-il, vous trouverez toutes choses bien établies, et une régularité parfaite; là aussi, vous utiliserez mieux vos talents, et vous ferez plus de bien. » Un jour que M. Douillet, directeur du petit séminaire de la Côte-Saint-André, lui présentait un jeune homme dont il lui faisait beaucoup d'éloges : « Pourquoi, demanda le bon Père, ne s'adresse-t-il pas aux frères des Ecoles chrétiennes ? C'est la congrégation qui lui conviendrait le mieux, et à sa place je le ferais sans hésiter. » Souvent il recommandait à ses frères d'être pleins d'estime pour les membres des autres congrégations et de leur rendre tous les services qui étaient en leur pouvoir. Gardez-vous, disait-il, de porter envie à personne, et surtout à ceux que Dieu a appelés à travailler, comme vous, dans l'état religieux, à l'instruction de la jeunesse. Soyez des premiers à vous réjouir de leurs succès et à vous affliger de leurs disgrâces. Ne prêtez jamais l'oreille à des discours qui tendraient à leur nuire, et cédez-leur sans peine. »

Le pieux fondateur a toujours conformé sa conduite à ces sages maximes. Les autorités de plusieurs communes l'ont bien des fois instamment prié de leur accorder de ses frères pour remplacer ceux des Ecoles chrétiennes, sous prétexte que ces derniers, n'admettant pas les rétributions mensuelles, leur traitement était une trop grande charge pour les communes; mais il repoussa toujours énergiquement de semblables propositions. « Nous ne sommes pas venus, faisait-il observer à ses frères, pour remplacer les disciples du véné-

rable abbé de la Salle : jamais nous ne serons capables de cela; mais nous sommes établis pour les suppléer, pour aller dans les petites localités, où, d'après leurs constitutions, ils ne peuvent pas s'établir, au moins ordinairement. Ces excellents religieux sont nos modèles : jamais nous ne ferons aussi bien qu'eux; mais s'il ne nous est pas donné de les atteindre, nous devons nous efforcer de les suivre et de nous en approcher le plus possible.

CHAPITRE TREIZIÈME

De son amour pour la pureté; de l'extrême horreur qu'il avait du vice contraire, et en général de tout péché.

UN homme si humble et si mortifié ne pouvait être que très chaste; car la pureté est le fruit et la récompense de l'humilité et de la mortification. Dès son bas âge, le Père Champagnat montra un grand amour pour la modestie, et une grande horreur de toute parole, de toute action contraire à cette vertu. « Bien qu'il aimât beaucoup à jouer et à s'amuser avec les enfants de son âge, dit une personne qui l'avait connu particulièrement dans son enfance, il devenait grave, témoignait son mécontentement et se retirait même, quand quelqu'un de ses camarades se permettait devant lui la moindre chose qui blessât la modestie. » Son amour pour l'aimable vertu s'augmenta beaucoup pendant ses études, par suite des instructions qu'il entendit sur ce